

nos contrées, substitua à ces frères édifices des monuments plus durables, principalement vers la fin du X^e siècle et au commencement du XI^e.

M. Dussieux n'ignore certainement pas ces faits, et si nous les relevons, c'est pour ne point perpétuer l'erreur des personnes qui assignent sans façon, à tous nos monuments existants, la date de leurs fondations primitives. En effet, nous entendons tous les jours citer autour de nous des églises du XII^e ou XIII^e siècle, comme des œuvres intactes de style carlovingien, et même augustal; nous voyons aussi, dans des livres respectables d'ailleurs, rapporter la formule ogivative aux invasions des Sarrasins en France; et cela à l'aide de suppositions tout-à-fait bouffonnes, au moins pour les antiquaires un peu sérieux.

Les monuments des V^e, VI^e, VII^e et VIII^e siècles étant excessivement rares dans nos pays, M. Dussieux, pour faire acte de conscience et d'études sévères, a dû citer ceux qu'il savait dater de cette époque, qu'ils fussent debout ou renversés. Nous lui ferons observer que des monuments perdus sont inutiles pour l'histoire de l'art. Nous possédons, il est vrai, quelques descriptions de ceux-ci; dans ce cas, pourquoi ne pas s'attaquer tout de suite aux chefs-d'œuvres? L'église de Saint-Etienne, à Lyon, avait été bâtie par saint Patient, mais le même saint avait édifié aussi la merveilleuse basilique des Machabées ou de Saint-Just, et Sidoine-Apollinaire, qui avait assisté à sa dédicace, nous en donne une description remarquable.

Pour ce qui concerne l'ère carlovingienne, nous n'aurions pas exigé que l'auteur fit mention de toutes les constructions importantes de cette époque, mais nous aurions aimé à lui voir citer par préférence, celles qui existent encore en tout ou en partie. Le midi de la France lui en aurait offert un assez grand nombre. Pour ne parler que de ce que nous connaissons, qu'importe à l'étude et à l'histoire de l'art, la date reculée de la fondation des abbatales de Vézelay, Nantua,